

10^{c.} Journal du Lot 10^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	4 fr. 25	8 fr.	15 fr.
Autres départements	4 fr. 50	8 fr. 50	16 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent.
RÉCLAMES (— d' —) 3^e page..... 1 fr.

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

L'audace des Boches. Ils interprètent notre patience excessive comme de la faiblesse. Nous sommes battus, disaient-ils hier ; partie nulle, insinuent-ils aujourd'hui. — Le camouflage allemand, qui indignait jusqu'aux neutres, doit nous inciter à des décisions inexorables. Il faut en finir. Bien vaincus, les Boches doivent payer la casse. — La vie chère. — La sinistre comédie de Berne.

On sait aujourd'hui que les Allemands — parfaitement renseignés — ont imploré l'armistice au moment précis où une offensive décisive allait provoquer un désastre chez eux. C'est le 11 novembre que l'armistice a été signé. C'est le 14 que le général de Castelnau, à la tête de 700.000 hommes, devait attaquer entre Metz et les Etangs et prendre à revers le camp retranché ennemi. Les critiques autorisés affirment que c'était l'effondrement certain pour les Barbares qui devaient laisser entre nos mains pour le moins 500.000 prisonniers. La capitulation anticipée de nos ennemis est la meilleure preuve de cette assertion.

Il ne faudra jamais regretter que l'événement ne se soit pas produit puisque l'armistice a sauvé la vie de milliers de nos enfants. Mais les Boches, feignant d'ignorer l'inévitable, exploitent les seuls faits visibles en prétendant que leur armée n'a pas été battue et, à l'heure actuelle, ils relèvent la tête avec un cynisme déconcertant.

Certes, de loin en loin, quelques écrivains sincères déclarent bien que la défaite teutonnie est complète. Par exemple, Fritz Endres a écrit dans la *Minchner Augsburger Abendzeitung* : « Nous sommes battus, battus à plate couture. Toutes nos conquêtes de 1808, 1815, 1848, 1871 sont ou perdues ou gravement menacées. Notre frontière de l'ouest est entre les mains de la France, notre frontière de l'est va tomber aux mains des Slaves, nous avons dû livrer notre flotte, dissoudre notre armée... »

« Depuis 1890, l'empire allemand était dans la mauvaise voie, il ne s'appuyait que sur son épée, sans être cependant assez fort pour imposer silence aux incorrigibles bavards qui s'en allaient prêchant une politique de violence. Au cours même de ces quatre années de guerre, que de fautes ont été commises ! Politique d'eau bénite de la littérature de presse, exagération de nos succès, sous-estimation de nos adversaires, mensonges des communiqués, ajournement fatal de toute réforme intérieure... »

La *Gazette de Francfort*, de son côté, est allé jusqu'à mettre en cause la responsabilité du pays :

« Nos chefs nous ont trompés, mais notre peuple lui aussi, s'est trompé, en approuvant la guerre sous-marine et tous les procédés outranciers de la bataille, au lieu d'écouter la voix de la raison et de l'humanité. Que n'y aurait-il pas à dire de la Belgique, des annexions à l'Est, de la paix de violence de Brest ? Le peuple a laissé faire les gouvernants. Nous avions une telle conscience de notre force ! Chaque fois que nous avions remporté une bataille défensive, nous ne finissions pas de chanter victoire. La sûreté du tir de nos canons à longue portée servait de base à nos appréciations sur une situation internationale. Toute la masse de la nation marchait avec Ludendorff. »

Ce sont là des aveux catégoriques. Il y en a eu d'autres, mais ils deviennent de plus en plus rares au fur et à mesure que l'Allemagne se ressaisit et se réorganise.

Notre patience exagérée, fâcheusement interprétée comme une preuve de faiblesse par un peuple qui n'obéit qu'à la force, est exploitée par les classes dirigeantes de Berlin. Après avoir gémé, les Boches ont supplié. Après les supplications viennent les menaces. Oui, nous sommes les Barbares relévent la tête et parlent de se soustraire aux conséquences de leur défaite. N'y sont-ils pas encouragés par les so-

cialistes alliés qui vont, comme Albert Thomas, serrer la main des « camarades » allemands venus à Berne pour travailler à une réconciliation anticipée qui supprimerait le châtiement ?...

La situation paraît assez sérieuse pour provoquer chez nous des conciliabules importants. Les journaux mentionnent les réunions du Conseil suprême de guerre qui a examiné les mesures à prendre en face des provocations de l'ennemi. Quelles sont ces mesures, on l'ignore, la censure supprimant impitoyablement tout renseignement à ce sujet. Nous ne les connaissons qu'au moment de la signature du 3^e armistice. Mais il faudra parler ferme et en finir. Nous n'obtiendrons les légitimes réparations auxquelles nous avons droit que par une attitude impitoyable. Le camouflage allemand doit supprimer toute pitié. Ce camouflage n'est pas douteux puisqu'il est certifié par Harden lui-même dans la *Zukunft*. Ecoutez-le : « Nos ennemis doivent se méfier de l'astuce allemande », de notre « révolution camouflée », de notre « démobilisation « truquée », de nos combinaisons gouvernementales et de nos assortiments démocratiques : Une façade où marchands, secrétaires princiers de légation et récents inculpés de haute trahison voisinent et collaborent — et derrière, rien n'a bougé ! Mêmes fonctionnaires, même propagande ! — Et qui voyons-nous sur les tréteaux ? Hindenburg et Haase, Erzberger et Ledebour, Solf et Kautsky. Celui qui ferait crédit à ce cirque-là devrait être mis en tutelle. Le langage officiel n'a pas changé. On continue à prétendre que l'armée n'est pas vaincue. On crie famine, alors que si la guerre avait continué, les provisions auraient dû suffire jusqu'à l'été avant dans les printemps. Pas trace de repentir manifeste, ni de désaveu formel, étant donné l'enchevêtrement des complications... »

Harden est bien bon. Il nous informe sans détours que le nouveau gouvernement allemand ne mérite aucune confiance, il nous affirme que l'Allemagne actuelle est identique à l'Allemagne de Guillaume. Elle est dirigée par les mêmes hommes. Elle poursuit les mêmes buts.

La constatation est en fait faite par un journal suisse, la *National Zeitung*, de Bâle, qui fut pendant quatre ans, d'esprit germanophile. Cependant ce journal s'indigne aujourd'hui de l'esprit de l'Allemagne « nouveau jeu... »

Ouvrons un journal german quelconque, écrit la *National Zeitung*, qu'y trouvons-nous ?

« Des paroles d'indignation sur l'attitude des alliés, sur la cruauté sans exemple avec laquelle l'Allemagne est traitée. La race démoniaque des Français — l'insolence des Lorrains — l'insolence de l'Allemagne mourir de faim — Les Hyènes ; — voilà les titres qu'on lit. Si l'Entente envoie des vivres, on dit, d'un ton aigre, qu'il y en a trop peu. On traite l'Entente comme un fournisseur négligent, et l'on oublie que l'Allemagne a laissé les pays qu'elle occupait mourir de faim et que la Belgique n'a pu vivre pendant des années que de secours américains. »

« On lit que les locomotives et les instruments aratoires que l'Entente exige sont un tribut honteux, bien que l'Allemagne en ait volé bien davantage et que ce qu'on l'oblige à restituer n'est qu'une partie de ce qu'elle a pris. »

« On cite, mais toujours sans préciser les lieux ni les noms, les abus commis par les soldats noirs. On souhaite visiblement qu'il y ait des actes de cruauté. On enrage de ne pas en trouver assez. Dans les lettres privées on voit des gens qui se plaignent que les troupes d'occupation ne saluent pas et se montrent impolies. Pourtant on n'a pas encore entendu dire que des jeunes filles allemandes aient été obligées de balayer les rues, comme les jeunes filles belges et françaises ont dû le faire. »

« Les mêmes Allemands qui, après le traité de Brest-Litovsk ont gardé les prisonniers russes et polonais, déclarent aujourd'hui que c'est le comble de la barbarie, de conserver leurs propres prisonniers et de les employer à réparer les dommages causés dans les pays dévastés par les armées allemandes. »

« Ce ton agressif, toujours injus-

te, toujours exigeant, qui n'a jamais un mot d'aveu ni de reconnaissance, rend singulièrement difficile la tâche de Wilson et des avocats de la réconciliation. »

Inconscience des terribles responsabilités qui pèsent sur elle, après désir manifesté sans vergogne d'échapper aux justes réparations qui doivent lui être imposées, voilà l'Allemagne nouvelle, aussi dangereuse, aussi inquiétante que l'Allemagne impériale.

Les Alliés ne sauraient donc douter de la déloyauté des Barbares et de leur désir de se soustraire aux conséquences de la défaite.

Il faut espérer que le renouvellement de l'armistice va permettre de mettre, une bonne fois, les choses au point, en obligeant les Germains à se plier sans discussion aux injonctions du généralissime.

Nous ne tarderons pas à être fixés, mais il y a gros à parier que le 17 février les Boches regretteront leur mauvaise foi depuis le 11 novembre. Le généralissime va, maintenant, parler sur un tout autre ton. C'est le seul moyen de rappeler nos ennemis à la réalité, de les empêcher de saboter la paix : Les Boches sont vaincus, ils doivent payer la casse jusqu'au dernier centime.

La vie chère. Les journaux sont pleins de ce problème angoissant. Le Parlement multiplie les lois contre les exploitateurs ou les mercantis insatiables. Le gouvernement crée de nouveaux rouages. On va, dans Paris et dans d'autres grandes villes, sans doute, édifier des baraquements, embaucher du personnel et débiter... à bon compte les denrées accumulées en stock par l'Intendance.

Tout cela est très séduisant, ce n'en est pas moins une solution qui restera sans résultat général.

Que si l'Etat a des stocks considérables, il n'est point besoin de baraquements nouveaux, de personnel supplémentaire pour le répartition dans le public. Ce procédé aura tout simplement pour résultat d'accroître les frais généraux qui devront, en fin de compte, être payés par le pauvre bourgeois.

N'a-t-on pas un exemple frappant, dans tous les départements, du déplorable résultat que donne cette centralisation à outrance. Les services chargés de la répartition des vivres sont souvent dirigés par les créatures des hommes politiques, sans souci des compétences, et on assiste à des scènes qui n'ont rien de drôle pour le public.

Si les stocks sont réels qu'on se hâte de les confier aux divers magasins communaux qui existent dans tout le pays et même aux petits commerçants. Il ne sera pas besoin de fixer un tarif maximum de vente. Comme il y aura abondance de marchandises il y aura concurrence, par suite les prix craqueront fatalement. Pendant que ces produits s'écouleront, l'importation pourra être reprise, le cours normal sera établi. Donc, pas besoin d'organismes nouveaux. Le personnel des magasins actuels aura tôt fait de répartir les stocks reçus au mieux des intérêts de la population.

Cela fait, que le Parlement nous fasse grâce de lois nouvelles qui auront pour simple résultat de compliquer la crise. Qu'il obtienne simplement la libération de la main-d'œuvre indument retenue comme « indispensable » dans des usines qui n'ont plus rien à faire. (Nous pourrions citer des cas précis de mécaniciens qui se tournent les pouces depuis le 11 novembre 1918 dans des usines inoccupées, mais que certains chefs s'obstinent à noter comme « indispensables », alors qu'ils ne font rien, rien, rien !...) Que le Parlement obtienne, ensuite l'amélioration des transports en rendant aux C^{ie} de chemins de fer la réelle administration des réseaux ; que les armateurs aient la possibilité d'aller chercher au loin les milliers de tonnes de denrées qui attendent sur les quais africains. Alors, la production s'accroîtra ; alors l'offre ne tardera pas à dépasser la demande ; alors seulement, la concurrence bienfaisante régularisera les cours des marchés.

Tout autre solution sera aussi efficace qu'un cautère sur une jambe de bois !

Les comptes-rendus de la confé-

rence de Berne doivent frapper au cœur tous les Français : Nos socialistes capitulent sur toute la ligne. La triste comédie se déroule à la pleine satisfaction des délégués allemands. Sous prétexte de ressusciter l'Internationale on sacrifie sans pudeur les intérêts des pays assaillis. Qu'importe la France, qu'importe la Belgique, qu'importe la Serbie, qu'importe les millions de victimes martyrisées par le Barbare pourvu que l'Internationale, organisation boche, puisse se dresser victorieuse par dessus les cadavres de nos fils assassinés par Guillaume, *inlassablement soutenu pendant 50 mois par les sozios allemands !...*

Mais un moment viendra bien où les électeurs crieront leur mépris à la face de tous les sinistres farceurs qui mettent leur main, à l'heure actuelle, dans celle des assassins de nos enfants !

A. C.

Billet Parisien

(De notre Correspondant parisien) :

Paris, 8 février 1919.

Le tableau d'honneur

La politique, au moins telle qu'elle est pratiquée par les professionnels de notre parlementarisme à rebours, flétrit tout ce qu'elle touche. Elle a élevé au public jusqu'à la confiance dans le choix des distinctions honorifiques les plus enviables, qui devraient être des témoignages de la reconnaissance nationale et ne sont rien d'autre qu'une monnaie électorale. Combien de rubans de la Légion d'Honneur n'avons-nous pas vus, avant la guerre, attribués à des politiciens véreux, à des maquignons parlementaires, à des chevaliers d'industrie ? Je n'ai pas besoin de donner des noms : ils sont dans toutes les mémoires et sur toutes les lèvres.

En sera-t-il de même après la guerre ? On voudrait espérer que non ; on voudrait être certain qu'un grand soufflé publicateur a balayé les infamies et les rejets de la politique. Une occasion se présente qui va permettre de porter un jugement que sera la Légion d'Honneur n'avons-nous pas vus, avant la guerre, attribués à des politiciens véreux, à des maquignons parlementaires, à des chevaliers d'industrie ? Je n'ai pas besoin de donner des noms : ils sont dans toutes les mémoires et sur toutes les lèvres.

Le ruban dont la poutre évoque le sang si généreusement répandu par nos héros décorera-t-il vraiment ceux et celles qui, en dehors des champs de bataille dont ignorez-vous : Parmi les anglois et les autres ordres, ceux et celles qui, aux champs désertés, firent pousser le blé, la vigne, ou assurèrent, sur les réseaux de nos transports paralysés, la circulation des denrées indispensables à la vie. Le programme est illimité. Sur chacun des candidats qui lui seront proposés, la « Démocratie Nouvelle » constituera un dossier et, après enquête, elle publiera les noms dans ses colonnes. (1) On pourra savoir, alors, si le gouvernement tient vraiment compte de la voix publique.

Etsi, contre toute espérance, les couronnes civiques qu'on va décerner allaient une fois de plus à des intriguants, à des profiteurs de la guerre, ces intrus de la Légion d'Honneur éprouveraient peut-être quelque gêne à porter le ruban mal acquis au milieu d'un peuple qui leur crierait « Au voleur ! » et qui désignerait devant eux les véritables titulaires des récompenses usurpées.

Claude BARCY.

(1) Adresser les lettres à la Démocratie Nouvelle, 5, boulevard des Italiens, Paris, et mettre sur l'enveloppe l'indication suivante : Tableau d'honneur. Elles devront contenir les noms, prénoms, profession et adresse de la personne proposée pour une distinction avec l'indication courte, mais néanmoins détaillée des services rendus par elle à la cause publique, et porter la signature et l'adresse du correspondant. Naturellement, toutes ces indications seront absolument confidentielles. Il ne sera tenu compte que des réponses qui parviendront avant le 28 février.

INFORMATIONS

Les Socialistes Américains contre la Conférence de Berne

Les socialistes américains ne se paient pas de mot. Ils viennent d'adresser le manifeste suivant aux ouvriers et démocrates de tous les pays alliés contre le Congrès de Berne :

« On a convoqué une prétendue Conférence internationale de socialistes et de délégués ouvriers à Berne. Nous avons refusé de participer à cette Conférence, et nous désirons vous mettre en garde de soutenir ou de reconnaître le Congrès de Berne pour les raisons suivantes : nous croyons que le Congrès de Berne est une tromperie, qu'il n'est pas une véritable représentation de la classe ouvrière. On avait proposé au commencement de convoquer une Conférence de socialistes interalliés. Ensuite, on a modifié secrètement cette proposition dans le sens d'admettre également des ressortissants des pays avec lesquels nous sommes encore en guerre. »

Pendant que la Conférence interalliée siège à Paris et avant même que cette conférence ait admis les représentants ennemis, on propose à Berne que nous nous asseyions à côté des représentants ennemis, que nous les appelions camarades et que nous pardonnions ainsi publiquement les crimes abominables commis par leurs gouvernements contre l'humanité et contre la démocratie, que nous oublions ces crimes avant même qu'il y ait un indice que les socialistes des pays ennemis regrettent ces crimes et qu'ils sont fermement décidés à ne pas les répéter.

Dans ces circonstances nous, les socialistes démocrates américains, refusons d'aller à Berne.

Certains des délégués anglais à Berne prétendent parler au nom du gouvernement ouvrier anglais. Mais la Confédération générale des Syndicats de la Grande-Bretagne, qui compte un million de membres, n'a pas envoyé de représentant à Berne. Le parti socialiste réformiste italien qui, sous la conduite de M. Bissolati, mène une si belle lutte contre l'impérialisme italien, ne sera pas représenté à Berne. La Fédération américaine du travail, la seule organisation du travail en Amérique, a condamné la Conférence de Berne. Il est donc clair que la Conférence de Berne n'est pas la représentation des mouvements ouvriers des pays d'où les délégués de Berne viennent. C'est une erreur d'appeler la Conférence de Berne internationale.

Il nous faut encore mentionner que la troisième partie des participants au Congrès de Berne sont reconnus par les chefs bolchevistes. Nous estimons que la cause des ouvriers ne doit pas être compromise par sa confusion avec le bolchevisme et le germanisme. Nous avons lieu de croire que la conférence de Berne a pour but de remédier à la défaite de l'Allemagne sur les champs de bataille, qu'elle a pour but de sauver l'Allemagne de la nécessité de payer les compensations justement dues à la Belgique et à la France, en influençant l'opinion publique ouvrière des pays alliés.

On avancera certainement à Berne, l'excuse ordinaire de la guerre. La guerre a été une guerre des capitalistes et la responsabilité en incombe à tous les gouvernements, tandis qu'il est un fait indéniable que la guerre a été amenée par le militarisme allemand.

La Fédération américaine du travail a également publié une déclaration violente contre le Congrès de Berne.

On voit que les travailleurs américains ont une compréhension plus exacte des choses que les socialistes français !!!

Paris-Londres et retour en aérobos

L'aérobos Farman, connu sous le nom de Goliath a effectué avant-hier le voyage Paris-Londres et retour. L'appareil transportait 14 personnes ayant chacune 10 k. de bagages. L'allé a eu lieu en 2 heures 35, le retour en 3 h. 30. C'est un joli record qui ouvre des perspectives nouvelles

au point de vue des voyages de l'avenir.

LEUR AUDACE !

Deutschland uber alles !...
L'audace des Boches est invraisemblable. A l'assemblée de Weimar, le sous-secrétaire d'Etat Preuss a prononcé un violent discours pangermaniste dont il convient de retenir la conclusion :

« Au-dessus de tous nos desirs se trouve, je crois, chez tous les membres de cette haute Chambre l'amour de la patrie commune. Plus encore que dans le bonheur, il faut répéter maintenant dans la douleur et la souffrance de notre peuple : L'Allemagne, l'Allemagne au-dessus de tout. » (Approbations.)

Et voilà comment nos ennemis se préparent à nous accorder de légitimes réparations !!!

Un avertissement de Foch

Le danger de la nouvelle menace allemande est réel puisque le maréchal Foch a cru devoir donner à la Conférence un grave avertissement :

Il estime que l'Allemagne est capable de mettre en campagne en deux mois une armée de trois millions d'hommes, alors que les alliés, dans le même espace de temps, et d'après le plan de démobilisation actuel, ne pourraient leur opposer pour le 1^{er} avril qu'une armée de 1 million 800.000 hommes.

Pour rendre la reprise de la guerre impossible, il faut donc renforcer les nouvelles conditions de l'armistice le 17 février. Il a été envisagé que ces conditions pourraient comporter la remise de toute l'artillerie allemande, l'obligation pour l'Allemagne de réduire son armée à 25 divisions disposant de mitrailleuses pour les besoins de la police intérieure de l'empire, et aussi l'occupation par les alliés du bassin de la Ruhr, donc d'Essen.

On ne sera jamais trop rigoureux !...

La peur du châtiement

La télégraphie de New-York que le kronprinz, questionné par un représentant du « *New-York World* » sur ce qu'il pensait de son extradition possible, répondit :

« Ils ne m'auront jamais ! Ils ne m'auront jamais vivant ! »

Les Spartakistes à l'œuvre

On mande de Copenhague, au *Daily Telegraph* :

« Un message de la frontière danoise au *National Tidende* porte que les voyageurs venant du sud annoncent que les spartakistes ont mis le feu à Hambourg. »

Les œufs à cinq sous en Bretagne

On mande de Lannion : Depuis une semaine, les œufs ont subi, dans la région, une baisse considérable. Aux derniers marchés de Lannion, Paimpol, Tréguier, ils sont descendus à 3 francs la douzaine, au lieu de 6 et 7 francs.

Les Polonais refoulent les Bolcheviks

M. Jeffries, correspondant spécial du « *Daily Mail* » à Varsovie, a réussi à transmettre de cette ville un télégramme sans fil, reçu par l'intermédiaire de la tour Eiffel, dans lequel il annonce que les troupes polonaises, après avoir réussi à construire un pont de bateaux sur le Niemen, l'ont franchi en force et qu'elles ont mis en déroute les bolcheviks. L'avance de ceux-ci en Pologne paraît arrêtée.

Et les Boches aussi !

On annonce de Londres qu'un sanglant combat a eu lieu à la frontière de Posnanie-Silésie, à la suite duquel les Allemands ont dû abandonner plusieurs localités. Des renforts allemands sont en route. En attendant, les Polonais poursuivent leur offensive avec succès.

Les Bolcheviks battus

On mande d'Anankovo qu'une attaque déterminée par l'armée transcaucasienne bolcheviste contre les forces britanniques, indiennes et russo-turcomanes menchevistes a été repoussée à Anankovo avec de lourdes

perles. L'ennemi a subi, semble-t-il, une forte défaite : 192 morts ont été trouvés, le lendemain matin, principalement sur le lieu de l'attaque principale. Les prisonniers estiment les pertes ennemies à 560 hommes, sans compter les manquants.

Les forces bolchevistes avancent maintenant sur la rive gauche de l'Oxus, dans la direction de Boukhara, à cent milles du lieu de combat.

Au Portugal

La lutte se poursuit en Portugal, sans qu'on soit bien exactement fixé sur la situation réelle. Les deux parties présentent la situation comme leur étant favorable. Il semble cependant que les républicains ont l'avantage.

CHRONIQUE LOCALE

Toujours Lebureau !

Nous avons publié dans notre numéro de samedi, la lettre de M. le ministre de l'Agriculture relative à la relève des prisonniers de guerre boches et leur envoi dans les régions du nord où ils seront employés à des travaux de restauration.

On conçoit que ces pénibles travaux de restauration soient exécutés par ceux qui ont porté la dévastation dans les pays envahis.

Mais les travaux des champs, les cultures de printemps, les plantations, qui les feront dans nos régions agricoles ? M. Lebureau militaire n'a pas songé à nos départements privés de main-d'œuvre, et il a encore moins songé à faire coïncider le départ des P. G. avec la démobilisation. Les propriétaires ainsi lésés font entendre des protestations dont se fait l'écho un de nos confrères parisiens.

Au surplus, l'envoi de tous les P. G. dans les régions du nord pourrait même provoquer des réclamations de la part des réfugiés natifs de ces pays. Ces réfugiés qui rentrent chez eux ont l'intention de travailler. Or, les milliers de boches qui vont y arriver, ne seront pas à proprement parler de concurrents, mais comme dans ces régions, il n'y a ni vivres, ni abris, les premiers servis, les premiers logés seront encore les Boches. Cela paraît paradoxal peut-être, mais ce sera ainsi.

Et croit-on que c'est dans ces pays dévastés « sans outils agricoles, sans fumier ni engrais, que les P. G. vont faire pousser blé, avoines, légumes et pommes de terre ? »

Comme l'indique un de nos confrères parisiens, « c'était à l'intérieur qu'il fallait avant tout intensifier la production, au lieu de brimer le cultivateur et d'accroître encore la cherté de la vie par une élévation de salaires et une rarefaction des produits. »

Tout cela est malheureusement bien vrai ; mais M. Lebureau n'en continuera pas moins ses errements.

Citation à l'ordre du régiment

Notre compatriote le lieutenant Henry Girma, originaire d'Arcambal, a été cité en ces termes, à l'ordre du régiment par le chef de bataillon Molinié, chef d'Etat-Major de la 28^e Division d'Infanterie :

« Le lieutenant Girma, 17^e Escadron du Train des Equipages Militaires.

« Officier du plus grand mérite. Chargé du commandement du T. R. de la Division en période d'opérations actives, fait preuve d'une inlassable activité, d'esprit d'initiative et d'un absolu dévouement. En particulier, au cours des offensives de Verdun et de Belgique, dans une zone dévastée par l'ennemi et dépourvue des voies de communication praticables a réussi à vaincre les difficultés du terrain et constamment assuré sous le plus violent bombardement, malgré l'engorgement des routes aggravé par l'intempérie, le ravitaillement des troupes. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

Promotion
M. Monjoul, sous-lieutenant au 7^e est promu lieutenant à titre temporaire.

Au 7^e

M. Girard, capitaine au 7^e d'infanterie, passe au 36^e.
M. Caminade, capitaine au 207^e, passe au 14^e.

Le tableau d'Henri Martin

La mode n'est pas aux œuvres d'art. Les Mercier et les Puvion ne se mangent pas. Les Chateaubriand sont d'ailleurs très rares. Le Comité des œuvres de guerre de Cahors, a pour sa Loterie, reçu du peintre Henri Martin, un de ses tableaux, don royal. Le public en sent le prix. Il n'en comprend peut-être pas très bien la valeur. Le gagnant seul en appréciera sûrement le mérite.

M. Henri Martin est un des maîtres de l'art moderne. Cela doit suffire aux acheteurs de billets. Les amateurs épris de beauté et avides d'émotions artistiques, peuvent lire les jugements de Bénédite et d'Henri Marcel sur l'originalité du peintre qui a décoré l'Hôtel-de-Ville de Toulouse et celui de Paris. Le tableau que le maître vient d'offrir à Cahors, n'a figuré dans aucune exposition. Je crois bien qu'il est une étude, mais cette étude fixe un art, et un art très personnel et très original.

M. Henri Martin est le peintre de la Nature. Quelles que soient ses magistrales compositions, où les troubadours cotoient les Muses, où les Saisons s'épanouissent aux regards enchantés sous la forme de moissonneurs ou de bergères, de génies ou de fées, ce qu'il faut chercher dans ses tableaux, c'est le paysage, la large représentation d'une Nature vivante et débordante, éternellement jeune et enchantée, qui, dans le tourbillonnement des sociétés en action, offre au poète et au penseur avec les charmes éblouissants de ses solitudes colorées, le recueillement et le bonheur.

Dans leurs voyages en Grèce et en Italie nos élèves des Beaux-Arts ne cherchent souvent leurs inspirations que dans l'étude des maîtres. Ils se promènent trop dans les musées. Ils ne vont pas assez au grand soleil. M. Henri Martin a vu de l'Italie autre chose que ses toiles. Le beau ciel de Naples, les horizons de Florence et de Rome ont frappé son imagination. Comme les couleurs de notre horizon lui ont paru ternes à côté de celles-là ! Comme le vert des plantes est plus vert là-bas, comme le bleu, le rouge ou le violet des fleurs sont plus prenants et plus chauds ! Comme la vie de la Nature entière est plus intense et plus rayonnante ! C'est ce qu'a compris le maître, et c'est ce qu'il rend.

Le tableau, que Phrasie protège, est un coin du parc du « poète », à Labastide-du-Vert. Au premier plan un bassin qu'entourent deux massifs de fleurs. Une pergola, chargée de vigne-vierge colorée des rougeurs de l'automne, s'étale sur des piliers. Dans le feuillage du feuillage s'ouvre l'échappée vers le fond mystérieux. Les rayons de la lumière en se jouant provoquent la féerie des reflets. L'artiste a jeté les couleurs à pleine palette sans les fondre complètement. Le spectateur doit faire lui-même le mélange optique. Le poète donne plus à penser qu'il n'exprime.

Mais ce n'est pas la vraie Nature, pensez-vous ! Ce bassin est comme un souvenir du « Vivier » de Hugo « où les biches vont boire ». Ce n'est pas le parc de M. Martin. Qu'importe qu'il soit un parc de rêve ! C'est le parc surtout d'un rêveur. Le poète n'est pas dans son tableau, mais on l'y devine. Toute sa personnalité l'anime. Une voix monte de sa tonnelle ombragée. « Comme on est bien ici loin des soucis, loin de la vulgarité, loin de la politique, loin de la guerre ! C'est ici que sont mes fées, c'est ici que chantent mes Muses ! Venez ! La Nature est blonde, la Nature est tiède, la Nature est riante. » Et le peintre poète évoque en sa solitude les âmes de Dante, de Byron, et de Musset qui voltigent sur les fleurs du premier plan et fredonnent dans le feuillage de la pergola.

Encore un bourreau de crânes,

prenez-vous ! Et oui ! encore un qui aime les pommes de terre quand il en a, et qui ne déteste pas les poètes, même lorsqu'ils traduisent en couleurs la délicatesse de leurs sentiments.
P. CAMBON.

Nécrologie

Nous apprenons avec un bien vif regret la mort de notre compatriote, M. Camille Planacassagne, Préfet honoraire, ancien trésorier-payeur général, décédé à Cahors à l'âge de 63 ans.

M. Camille Planacassagne comptait dans notre ville et dans tout le département de nombreux amis qui avaient pour lui la plus vive sympathie. Du reste, très serviable, M. Planacassagne, au cours de sa longue et brillante carrière administrative, avait rendu de réels services à ses compatriotes.

M. Planacassagne avait été un des secrétaires du grand tribun Léon Gambetta.

Nous nous inclinons respectueusement devant le cercueil du regretté M. Planacassagne et nous prions Mme Planacassagne, son fils si cruellement éprouvés, d'agréer l'expression de nos bien sincères condoléances.

Collège de filles

Mlle Rousson, déléguée au lycée de garçons de Bourges est nommée professeur au Collège de jeunes filles de Cahors.

P. T. T.

Parmi les candidates admises à l'emploi de dames employées des P. T. T., nous relevons le nom de notre compatriote Mlle Lartigue reçue avec le numéro 124 sur 498 candidates. Félicitations.

Consulat

M. Guillermot Llosa est nommé vice-consul de la République Argentine à Corbehem (Pas-de-Calais), est nommé à Cahors.

Contributions indirectes

M. Richard, préposé des indirectes à Corbehem (Pas-de-Calais), est nommé à Cahors.

Conseils municipaux

La première session ordinaire des Conseils municipaux du département du Lot, dite session de février, se tiendra jusqu'au 16 février.

Agression et vol

Dans la soirée de vendredi, vers dix heures, un jeune homme d'une quinzaine d'années, garçon boucher chez Mme Sarlandy, a été surpris, rue du Président Wilson au moment où il revenait de conduire du bétail à l'abattoir de notre ville.

Deux jeunes gens dont il n'a pu donner le signalement se précipitèrent sur lui, à la hauteur à peu près de la rue Jean-Caviole et, l'ayant immobilisé, ils le fouillèrent et lui ravirent un portefeuille contenant une somme de huit francs.

Les auteurs de cette agression sont activement recherchés. Mais, une fois encore, si les rues étaient éclairées, les malfaiteurs seraient moins audacieux.

Pendue

Neurasthénique, souffrant depuis de longs mois, la dame C..., âgée de 55 ans, quitta son domicile samedi et se rendit à sa vigne.

Son mari rentrant à la maison et ne la voyant pas venir se rendit à la vigne où il trouva sa femme pendue. Dans une lettre qu'elle avait laissée, la pauvre femme demandait pardon aux siens de sa détermination, mais disait-elle, la vie lui était insupportable.

A qui la somme ?

Il a été trouvé par Mlle Odette Cabanes, 10, rue du Maréchal-Foch, une certaine somme d'argent qu'elle tient à la disposition de la personne qui l'a perdue.

Perdu

Il a été perdu dimanche un chien de chasse griffon barbe, noir, à poils longs, poil blanc, fond des pattes marron clair, répondant au nom de « Dick », également un fox-terrier répondant au nom de « Mireille », et appartenant à M. Berty, négociant à Cahors. Bonne récompense à la personne qui par ses renseignements les ferait retrouver.

Théâtre de Cahors

C'est mercredi soir qu'aura lieu, au Théâtre Municipal, la représentation du Théâtre des Nouveautés de Paris.

Au programme, deux chefs-d'œuvre de Tristan Bernard, l'incomparable maître du rire et de l'esprit français.

Le Pouliailler, 3 actes, et *L'Anglais tel qu'on le parle*, dont le succès a été retentissant, seront interprétés par une troupe de premier ordre, avec l'exquise Marion Gallois.

Dans *L'Anglais*, M. John Bartley, de l'Alhambra de Londres, jouera le rôle d'Hogson.

Gieurac

Les sangliers. — Depuis quelques années et surtout pendant la guerre, les sangliers se sont répandus en si grand nombre dans notre région qu'ils y causent de grands dommages dans les truffières pendant l'hiver et dans les récoltes à la belle saison. Ils se sont tellement multipliés que parfois on les voit par bandes de 3 ou 4 et quelquefois plus. Si on ne les laisse reproduire ainsi sans leur faire la chasse, ils seront capables de tout dévaster quand les récoltes seront pas très abondantes. L'agriculture n'étant déjà pas très abondante, il serait de toute nécessité de les protéger contre ces pachydermes qui, pululant avec rapidité, seront bientôt assez nombreux pour tout ravager et causer la démolition des cultivateurs qui verraient leurs peines dépensées en pure perte.

A qui de droit le devoir de faire le nécessaire pour détruire ces hôtes incommodes.

Bretenoux

Découverte d'un cadavre. — On avait annoncé la disparition d'un habitant de notre commune, M. Vernejoul.

Son corps vient d'être repêché dans la Dordogne.

De l'examen médical il résulte que M. Vernejoul n'a pas été victime d'un attentat, mais d'un accident.

Cajarc

Nécrologie. — C'est avec un bien vif regret que nous apprenons la mort de M. Galey, percepteur à Cajarc.

M. Galey est mort, après quelques jours de maladie, de la grippe, à l'âge de 45 ans. Tous les amis de Galey, tous ceux qui l'ont connu, ont été vivement émus de la disparition si brusque de cet excellent fonctionnaire, toujours dévoué, prêt à rendre service.

Parti dès le début de la mobilisation, Galey avait fait campagne à Salonique et sur le front français et, avait été l'objet de plusieurs citations.

Découré de la croix de guerre, le lieutenant Galey venait d'être promu chevalier de la Légion d'honneur, récompense méritée par sa belle attitude devant l'ennemi.

Nous saluons avec regret la mémoire de ce brave ami et nous prions Mme Galey, la dévouée institutrice de l'école de filles de Cajarc et sa famille d'agréer nos bien sincères condoléances.

Thégra

Nos prisonniers. Ce qu'ils disent ! — Tous nos prisonniers sont enfin rentrés d'Allemagne excepté Balthus J. Marie, décédé dans un hôpital d'entre-Rhin à la veille de son départ le 31 décembre 1918.

Les derniers pris, travaillant derrière les lignes ennemies, sont arrivés dans un triste état. Au contraire les 4 qui étaient en Bohême depuis août 1914 et travaillaient chez des agriculteurs depuis plus de trois ans, (Py, Beffara, Ayrolles, Labertrandie), nous sont revenus en excellente santé.

Ils sourient et pour cause quand on leur parle de la famine en Allemagne.

« Là où j'étais, nous raconte Alfred Py, un ménage de 10 personnes, on a mangé en 1918 sept cochons gras et plusieurs moutons ». Allez vous apitoyer après cela sur ces malheureux vaincus !

L'on avait là-bas le sucre qu'on voulait. Hélas ! il n'en est pas de même chez nous ! La circulation augmentant les rations à partir du 1^{er} février est ici lettre morte. Le sucre ne manque cependant pas chez les épiceries en gros de Gramat, et on affirme que certains n'en ont jamais manqué... A l'époque des circulaires ne pouvions-on en envoyer un bien court à tous les maires du département informant les populations que les épiceries sont tenues de donner, contre le ticket n° 2 de février, 750 grammes de sucre (kilo au cat. J et V).

Mais c'est trop simple pour être fait.
R. — Manuscrit d'imp. 5 centimes jusqu'à 20 gr. env. ouverte.

NOS DÉPÊCHES

Paris. . . . 11.50
arrivées. . . 16.10

Trajet. . . . 4.20 !!!

Les Allemands plieront

Pour forcer l'Allemagne à la stricte exécution des nouvelles clauses de l'armistice, l'Entente dispose de moyens autrement puissants qu'une marche guerrière sur Berlin. En tout cas, il n'est nullement question d'arrêter la démobilisation. Il faudrait pour cela des événements considérables.

La puissance actuelle de nos ennemis

Une note de Loucheur qui fut lue au comité supérieur de la guerre constate que l'Allemagne garde encore des moyens d'intimidation. On dit qu'elle possède encore 4.000 canons de campagne et 1.200 avions. Il est question de les saisir.

Foch sera armé

Il est probable que la réunion de cet après-midi permettra de conclure un accord sur la question de l'armistice. Foch pourrait alors parler à Trèves et exiger l'acceptation et la signature du Parlement allemand lui-même.

Aucun équivoque ou dérhoisement ne sera souffert.

Les Boches incorrigibles

De Zurich : La propagande impérialiste continue à être intense. La Gazette de Cologne veut démontrer que l'Alsace-Lorraine est un pays allemand. A Weimar on s'occupe de la réunion de l'Autriche allemande à l'Allemagne. D'autre part, Erzberger dit que le peuple allemand ne doit pas se laisser dépouiller de ses colonies si on veut une paix durable.

A Berne

Branting a prononcé le discours de clôture à la conférence de Berne. Sa motion l'a emporté.

Les Boches en Ukraine

De Genève : Le retrait des troupes allemandes en Ukraine est lent. Entre Kief et Revel on estime que 60.000 soldats allemands sont stationnés.

Les Alliés et Berlin

On croit que le conseil interallié de la guerre aurait l'intention d'envoyer en Allemagne une note énergique mettant en demeure nos ennemis d'exécuter les conditions de l'armistice. Le renouvellement de l'armistice avec des conditions nouvelles serait alors retardé.

Pour la Belgique libre

Le Comité des Dix recevra cet après-midi M. Hymans qui fera le rapport Belge sur la question de l'Escaut. Les Belges demandent l'enclave de l'Escaut et la totalité du canal de Gand à Terneuzen. Les Français soutiendront vraisemblablement ces demandes de liberté de l'Escaut.

A Frinkip

De Copenhague : Dans les milieux russes de Scandinavie, on est d'avis qu'il faudrait aller à Frinkip, discuter et faire le procès des Bolcheviks.

Le prince de Serbie

Le Prince régent de Serbie a rendu visite au maréchal Foch. Il lui a remis le cordon de Grand Etoile de Karageorges. Il a également décoré M. Tardieu.

Les troubles allemands

De Berne : Les troupes gouvernementales allemandes ont occupé Neuf-Bremerhaven. Les agitateurs ont été arrêtés. Kuxhaven est évacuée par les Spartakistes. 20.000 hommes des troupes gouvernementales sont massées devant Hambourg.

Ebert président
De Weimar : L'élection d'Ebert à la présidence de la République ne fait aucun doute.

La situation réelle tendue vis-à-vis de l'Allemagne, mais les esprits chagrins ont tort de s'alarmer. Les Alliés voient le danger et ils ont le moyen d'obliger l'Allemagne à une capitulation décisive. Berlin est même parti trop vite. Cela nous permettra d'agir énergiquement en temps voulu.

Avis de la Trésorerie Générale du Lot

Certificats de l'Emprunt 1917
Les porteurs de certificats provisoires 4 0/0 1917 sont priés, dans leur intérêt, de déposer ces titres sans retard pour l'échange contre des titres définitifs, aux bureaux des Percepteurs. Receveurs des finances et Trésorerie Générale.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE NEUVAIN

Madame veuve ARNAUD ; les familles les NOUAILLES, LABELLE, et tous les autres parents, remercient bien vivement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie, ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de Monsieur

Narcisse-Philomène-Antoine ARNAUD

Boucher
et les prient de vouloir bien assister au service de neuvaine qui sera célébré vendredi matin, à 8 heures, en l'église Cathédrale.

AVIS DE DÉCÈS

Madame veuve Marie PLANACASSAGNE, née FIGARET, Monsieur Camille PLANACASSAGNE, licencié en droit, mobilisé ; Monsieur et Madame THIÉRY, à Paris et leurs enfants ; Madame veuve FEU, née BASSET et ses enfants à Montcuq ; Madame veuve BASSET née PLANACASSAGNE, à Cahors et ses enfants ; Monsieur et Madame MIQUEL, à Caussade et leurs enfants ; Monsieur et Madame SERS et leur fils ; Monsieur Jules RESSIGUIER, à Cahors ; Les familles PLANACASSAGNE, LESTENDIE, JOUVES, SARY et tous leurs autres parents.

Ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Camille PLANACASSAGNE

Ancien Préfet,
Trésorier-Payeur général honoraire,
Conseiller de la Banque de France.

leur époux, père, beau-frère, neveu et cousin décédé à Cahors le 10 février 1919, à l'âge de 63 ans, muni des sacrements de l'église.

et les prient de vouloir bien assister à ses obsèques qui auront lieu à Cahors, en l'église St-Barthélemy, le mercredi 12 février, à 10 heures du matin.

Réunion à la maison mortuaire : rue St-Barthélemy, n° 29, à Cahors.

LA HERNIE

Tous nos lecteurs connaissent la réputation universelle acquise par M. A. CLAVERIE le renommé Spécialiste de Paris.

Des milliers de personnes habitant notre contrée ont été soulagées et guéries grâce à l'intervention bienfaisante de cet éminent praticien dont l'incomparable méthode est sans rivale au monde.

Aussi, c'est toujours avec le même plaisir que nous pouvons annoncer son arrivée dans notre région à tous ceux qui attendent avec impatience sa venue, assurés qu'ils sont de trouver, grâce à l'application de ses merveilleux Appareils brevetés, imperméables et sans ressort, et aux conseils de sa haute expérience professionnelle, un soulagement immédiat à leurs souffrances.

Que tous ceux de nos lecteurs et de nos lectrices atteints de Hernies, Descentes, Efforts, Déplacements des organes, ne manquent pas de se rendre auprès de M. CLAVERIE, qui recevra de 9 h. à 4 h. à :

Figeac, samedi 22 février, Hôtel des Voyageurs Villa.

CAHORS, dimanche 23, Hôtel des Ambassadeurs.

Caussade, lundi 24, Hôtel Laroque.

Le « Traité de la Hernie » par A. CLAVERIE et le « Livre d'Or » des preuves de guérison sont envoyés gratuitement et discrètement sur demande à M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin — PARIS.

LA GRANDE ÉPREUVE

PAR

M. DESCHAMPS

CHAPITRE V

UN MALHEUR N'ARRIVE

JAMAIS SEUL

(Suite)

Il était tressaillant et troublé comme on l'est lorsqu'une personne chère a couru un très grand danger. — Elle se maria si elle veut, à présent, ma pauvre Madeleine et avec qui elle voudra. Je me garderai bien de lui donner un conseil et de la contrarier.

Le vieux Pascal, qui jouait avec la petite Denise, fut invité à donner son jugement sur de tels individus, par M. Delaunay.

— Que pensez-vous, Pascal, de ces fourbes ?

— Je pense, M. Delaunay, que tous les espions dont la France était infestée, seront les premières victimes de cette affreuse guerre.

— Diable ! que voulez-vous dire ?

— Dame, depuis de longues années ils occupent en France des emplois grassement rétribués par l'Al-

lemagne concurrentement avec ceux qui leur étaient rétribués autrement. La guerre aura été pour eux un désastre.

Avant la déclaration, ils menaient une vie d'hommes estimés, honorés ; ils étaient au mieux avec toutes les familles dont il importait de connaître le degré de fortune, les tenants et les aboutissants.

Leurs dimanches se passaient en promenades sur nos routes, dans les sentiers de nos forêts ; en siestes sur les glacis de nos forts ou même à l'intérieur de ces forts où ils exécutaient des photographies tout à fait artistiques.

Ces espions étaient des artistes, qui appréciaient les beaux sites de France, qui prenaient de pittoresques vues de nos ponts, de nos ouvrages d'art, de nos forteresses, de nos tourelles blindées.

Malheureusement, la guerre est venue et le résultat de cette guerre n'a pas été ce que l'Allemagne espérait.

Les emplois que les espions occupaient ont cessé d'être rétribués par l'Allemagne qui se privera à présent de leurs photographies. Voilà donc pour l'avenir, un grand nombre d'espions *in partibus*. — Je parle naturellement pour ceux qui ne seront pas passés par les armes grâce à nous, — voilà donc, dis-je, mes espions sur le pavé, ou réduits à se contenter de l'emploi qu'ils exer-

çaient en France.

Leurs ressources ont diminué ; je vous le répète, ce sont des victimes de la guerre.

— Une lettre pour vous, M. Gerhier ! Une lettre du front.

Le facteur, par l'annonce de cette heureuse nouvelle, fit à peu près la même besogne qu'un courant d'air pur dans un endroit mal aéré où séjournait une atmosphère chargée de miasmes pestilentiels.

Madeleine était accourue, avait pris la lettre et, pendant que M. Delaunay s'éloignait et que le vieux Pascal, de loin, prêtait une oreille attentive à la lecture dont il percevait des fragments, la petite famille s'était groupée, serrée étroitement, pour écouter les belles histoires du grand frère.

« Chers parents,

Peu d'événement se sont déroulés depuis ma dernière lettre. Le séjour dans la tranchée est presque sans incidents.

Nous vivons actuellement dans le bruit suscité par l'éclatement des obus et des lourdes marmites avec autant d'aisance et de subtilité qu'une truite dans un torrent.

La vie dans les tranchées est ennuyeuse par sa monotonie et sa pauvreté en péripéties.

On n'y fait guère que quelques patrouilles et quelques reconnaissances pour se dégourdir les jambes. En dehors de cela, pour tuer le temps, on prend la place d'une sentinelle, pour

observer l'ennemi derrière les créneaux en passant furtivement d'une meurtrière à une autre ; on prend la pioche pour améliorer le « casernement » ; on guette l'apparition derrière un créneau ennemi ou derrière la crête de la tranchée occupée par l'adversaire d'un homme qu'on « expédie » aussitôt ; tout ce qui porte un casque à pointe se désignait à l'efficacité de notre tir.

La nuit, on se promène le long de la tranchée, le buste hors du trou, en scrutant les ténèbres pour surprendre tout ce qui se déroule d'insolite dans leur mystère.

Il faut que je vous conte comment j'ai failli être tué afin de vous démontrer que la mort ne veut pas de moi.

Un soir que j'avais longuement observé l'adversaire et que je l'avais vu s'agiter et s'ébranler plus que de coutume, j'en avais conclu qu'une attaque pourrait bien se produire dans la nuit. J'étais persuadé que les Allemands allaient nous donner assaut et je recommandai aux hommes de se tenir prêts.

Dès que l'obscurité fut descendue, je me mis à aller et venir dans le couloir de terre, comme un fauve impatient de liberté dans sa cage.

Les attaques de nuit s'exécutent ordinairement de huit heures à dix heures, je fus étonné de ce que la manœuvre que j'avais prévue ne se produisit pas.

Je résolus d'aller voir ce qui se passait de l'autre côté du réseau de fils de fer barbelés qui défend les abords de notre tranchée.

Je partis à plat-ventre en rampant dans la boue, afin de pouvoir me glisser sous l'emmêlement des fils de fer agressifs.

A vingt pas, j'écoutai et j'ouvris l'œil ; n'entendant rien, ne voyant rien, je me relevai brusquement